

## Le processus de mondialisation en Europe : une approche « par le bas ».

Dans les années 1970 les migrations séculaires en Europe et vers l'Europe par la mobilisation internationale de la force de travail périclitent : l'État français, notamment, affirme que la grave crise économique des mêmes années et ses conséquences en matière de désindustrialisation exigent l'interruption des flux immigratoires. Ceux que l'on désignait alors comme les *migrants coloniaux*, intensément recrutés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, furent les premiers débauchés. Rapidement conscients de leur rejet ils développèrent des *initiatives* collectives dans les économies commerciales souterraines, locales, nationales et internationales.

Dès lors les formes migratoires laborieuses se diversifièrent, reflétant l'enchaînement de ces multiples niveaux de mobilités. L'apparition rapide de *transmigrations européennes en tournées de chez soi à chez soi* suggéra de nouvelles routes et de nouveaux rapports sociaux entre circulants péri-européens, entre eux et les populations de mêmes origines sédentarisées au cours des décennies précédentes, entre eux encore et les nations traversées désormais rapidement. Étrangères à la doxa étatique qui désignait l'immigrant comme un *alter* sans initiative, relevant d'un long processus d'*intégration* pour rejoindre la citoyenneté française, ces nouvelles populations *mobiles transnationales et donc invisibilisées par l'idéologie républicaine* devinrent de plus en plus nombreuses, jusqu'à créer de vastes *territoires circulatoires transeuropéens*.

C'est ainsi qu'aujourd'hui elles œuvrent intensément auprès des populations pauvres, développant un vaste « *poor to poor* » -par les pauvres pour les pauvres- qui les a rattachées *par le bas* aux grands courants de la mondialisation commerciale libérale.

C'est ce processus que je vais décrire à partir de notions hétérodoxes afin d'échapper à la cécité des analyses étatiques et aux effets de phénomènes d'actualité : l'attention des élites politiques se porte en effet sur les migrations immédiates et bien réelles de crises, d'exils, surtout moyen-orientales et africaines, et sur les migrations climatiques peu existantes en Europe mais omniprésente dans l'imaginaire d'un futur très probable, absentes mais sur-visualisées. J'illustrerai mes propos de situations singulières mais emblématiques qui suggèrent la dimension anthropologique de telles approches.

### *Les routes européennes des nouvelles migrations. Des mobilisations internationales aux mobilités transnationales.*

Durant les années 1980 deux formes migratoires internationales séculaires furent décrites comme archétypales : la première accompagnait l'ère industrielle depuis la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup>, captatrice de la force de travail internationale, d'abord européenne puis coloniale, celle-là même interrompue dans les années 1970-1980, qui conduit des *individus regroupés par bassins d'emploi* à parcourir les voies de l'intégration

républicaine<sup>1</sup> ; des peuples européens, Polonais, Espagnols, Italiens furent concernés par la sidérurgie notamment, puis des populations des colonies maghrébines à partir des années 1950 par le bâtiment et l'agriculture. La seconde désignait des collectifs identitaires chassés de leurs nations par la guerre, la répression, qui négocièrent, dès la Révolution française, leur intégration républicaine *individuelle et collective*<sup>2</sup> : il s'agit des *diasporas*, israélite tout au long du XIX<sup>ème</sup> puis, arménienne, russe blanche, espagnole de la retirada, etc..

Ces années 1980, de claire définition des migrations, sont aussi celles de la mise en évidence de l'hybridation des deux formes dominantes, particulièrement par la spécificité des « mobilisés coloniaux »<sup>3</sup> algériens et de leurs enfants, désignés comme « beurs », revendiquant alors leur intégration républicaine.

Ainsi initié, le débat porté par les milieux scientifiques et politiques français fouillera dans les ressources constitutionnelles<sup>4, 5</sup>, dans les évolutions de l'économie nationale et dans l'histoire des dominations coloniales la compréhension des situations migratoires contemporaines.

L'appel à mobilisation pour les « beurs, ces orphelins des *pères disparus* » engage la communauté nationale à tenter de comprendre et de résoudre ce qui apparaît comme un dysfonctionnement majeur du processus républicain d'intégration de l'étranger. Dans ce contexte l'apparition publique d'une forme migratoire nouvelle, à l'*initiative de ces pères soi-disant disparus, dimensionnée sur une mondialisation des circulations de biens et de personnes, n'est pas perçue* : des quartiers centre-urbains en déshérence, à Marseille, Turin, Lyon, Strasbourg, Francfort, Bruxelles, concentrent en effet, à partir de ces mêmes années 1980, de vastes emplacements commerciaux réservés aux populations des anciennes colonies, notamment maghrébines et turque tels des comptoirs commerciaux coloniaux à rebours<sup>6</sup>.

J'eus l'opportunité d'enquêter, en 1985 et 1986, sur celui de Marseille<sup>7</sup>, animé dans le quartier historique central en déshérence de Belsunce, par plus de 5000 Maghrébins, surtout Algériens. Ces commerçants, rabatteurs, livreurs, accompagnateurs, étaient les « pères disparus » qui, laissés pour compte des évolutions économiques nationales dès les années 1970, développaient des initiatives à partir de

---

<sup>1</sup> Noiriél Gérard (1988) *Le Creuset français : histoire de l'immigration XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles*. Editions du Seuil. 441 p.

<sup>2</sup> Schnapper Dominique (1980) *Juifs et Israélites*, idées/Gallimard, 288 p.

(1994) *La communauté des citoyens. Sur l'idée moderne de nation*, Gallimard, 240 p.

(2006) Bordes-Benayoun Chantal, Schnapper Dominique *Diasporas et Nations*. Odile Jacob. 255 p.

<sup>3</sup> Stora Benjamin (1992) *Ils venaient d'Algérie*, Fayard, 230 p.

<sup>4</sup> Wahnich Sophie (1997) *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution Française*, Paris, Albin Michel. 402 p.

<sup>5</sup> Weil Patrick (1995) *Racisme et discrimination dans la politique française de l'immigration 1938-1945 /1974-1995. Vingtième siècle*. Vol 47 n°1, pp 77-102.

<sup>6</sup> Raulin Anne (2000) *L'ethnique est quotidien. Diasporas, marchés et cultures métropolitaines*, L'Harmattan. 232p.

<sup>7</sup> Tarrus Alain (1987) *L'entrée dans la ville : migrations maghrébines et recompositions des tissus urbains à Tunis et à Marseille*. in *Revue Européenne des Migrations Internationales (REMI)*. v 3. 1er trimestre 1987. pp 137-148.

leur dispersion européenne et donc de leurs connaissances des ressources et des mobilités pour y accéder. L'espace métropolitain marseillais et son arrière-pays régional offraient les effectifs commerciaux pour les 350 boutiques, le Maghreb jusqu'à 700 000 clients annuels<sup>8</sup>. L'Italie fournissait à partir du dispositif industriel piémontais des pièces de voiture contrefaites, passées par des Sénégalais et des Maliens, les Turcs d'Allemagne apportaient l'électroménager, les Marocains de Bruxelles et de Rotterdam les étoffes et les tapis industriels, les Polonais des contrefaçons de cassettes audio-visuelles ...

Ainsi, désormais, l'approche des circulations européennes des anciens ou nouveaux migrants coloniaux relevait davantage des problématiques des mobilités que des approches immigratoires/émigratoires<sup>9</sup>.

L'existence de ce vaste dispositif « souterrain », *autoproduit* par les immigrants coloniaux, notamment les *pères disparus*, et substitut aux difficultés d'importation de l'Algérie, m'imposa la nécessité de construire des notions à même de le voir, de le décrire, de le comprendre. Je proposai d'abord celle, sociologique, de **paradigme de la mobilité**<sup>10</sup>, conjuguant trois niveaux des espace-temps porteurs des initiatives à partir des mobilités liées aux rythmes sociaux de voisinage, puis des mobilités résidentielles à l'échelle d'une histoire de vie, et enfin des circulations migratoires et de leurs mobilités transnationales : de préférence à l'analyse usuelle des juxtapositions des seuls lieux supports d'étapes –« *leurs lieux, nos problèmes* », selon la critique formulée dès 1974 par Michel Marié<sup>11</sup> –, je reconstituai les continuités des *temps sociaux*, celles-là même développées méthodologiquement dans l'approche multi scalaire des situations d'interactions liées à leurs contextes sociétaux<sup>12</sup>, de la transaction de marché au nomadisme migratoire transnational<sup>13</sup>. Les approches de sociétés par les mobilités de leurs membres, développées par<sup>14</sup> Georges Gurwitsch, <sup>15</sup>Pierre Bourdieu, <sup>16</sup>William Grossin me permirent d'inscrire une dimension méthodologique et théorique structurante de mes travaux dans une lignée pluri décennale de la recherche sociologique française. L'ethnographie dynamique que je développais ainsi me permit d'identifier les liens entre mouvements et ancrages de ces nouveaux acteurs des migrations internationales que je désignais alors comme *nomades*.

---

<sup>8</sup> Selon une enquête de la SEDES, bureau d'études de la Caisse des Dépôts et Consignations, en 1987.

<sup>9</sup> Ces années 2010 des recherches sur les *salariés déplacés* s'apparentent toutefois davantage à celles décrites et analysées par Gérard Noiriel.

<sup>10</sup> Tarrus Alain (1989) *Anthropologie du mouvement*. Paradigme éd. 192p.

<sup>11</sup> Marié Michel, Reggazzola Thomas, (1974) *Situations migratoires, la fonction miroir*. Galilée. 186 p.

<sup>12</sup> Goffman Erwin (1983) The interactive order. *American Review of Sociology*. 48-18, pp 1-17.

Winkin Yves (1988), *Les moments et leurs hommes : Erwin Goffman*. Seuil, 256 p.

<sup>13</sup> Glick Schiller Anna, Basch Linda, Blanc Christina, (1994) From immigrant to transmigrant : theorizing transnational migration. *Anthropological Quarterly*. Vol 68 n°1 pp. 48-63.

<sup>14</sup> Gurwitsch Georges (1950) *La vocation actuelle de la sociologie*, PUF, 607 p.

<sup>15</sup> Bourdieu (1963) *Algérie 60 : structures économiques et structures temporelles*. Editions de Minuit (1977), 120 p.

<sup>16</sup> Grossin William (1974) *Les temps de la vie quotidienne*. Gallimard, 416 p.

Belsunce, dans son rôle de place marchande internationale, évolua rapidement, sous l'influence d'une part de la grande migration marocaine des années 1990<sup>17</sup>, et d'autre part du repli algérien consécutif aux troubles de la guerre civile larvée. De multiples implantations commerciales en réseau apparurent le long des parcours transnationaux des Marocains<sup>18</sup>, d'Algésiras à Barcelone, Turin, Lyon, Strasbourg, Bruxelles ; à Marseille quelques commerçants d'origine algérienne rejoignirent des marchés péri-urbains locaux ou encore accompagnèrent les Marocains jusqu'à Alicante afin de rejoindre les marchés algériens à partir d'Oran<sup>19</sup>.

Cette première notion méthodologique et théorique impliqua celle de **territoire circulatoire** que je mis en œuvre à partir de 1990<sup>20</sup>. Échappant aux régulations étatiques, les multiples *interactions sociales, affectives et économiques* entre commerçants nomades, entre eux et les populations immigrées sédentaires suggéraient un maillage territorial original support aux routes et réseaux des circulations migratoires européennes : une sorte de société transnationale marocaine avec ses régulations spécifiques, débordant toujours celles des nations traversées par ses fonctions *unificatrices des dispersions migratoires précédentes*, ses capacités d'*accompagnement, d'installation, de relocalisation, d'absorption* (fonction « buvard ») de populations marocaines et de leurs proches. L'expansion des mobilités transnationales et leur incessante production d'interactions économiques et *indissociablement* affectives et sociales signifiait à chaque Marocain concerné par les échanges constitutifs des territoires circulatoires les nouvelles frontières de sa présence en Europe<sup>21</sup>. *A la façon dont Alain Girard<sup>22</sup> décrivait dès les années 1960 un territoire portugais, non vu, amnésié par les acteurs nationaux, superposé à la Région parisienne.* La réalité même de vastes superpositions de populations aux références et aux usages locaux et internationaux différents sur un espace commun avait été décrite par Maurice Halbwachs dans son admirable *Topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte*<sup>23</sup>.

---

<sup>17</sup> De 1991 à 2001, 1 200 000 Marocains émigrent vers l'Europe (Centre Hassan II pour l'étude des migrations. Rabat).

<sup>18</sup> Associés à partir d'Alicante à des Algériens (Tarrus 2000a, 2002, 2007).

<sup>19</sup> Tarrus Alain, (2000-a) rapport de recherche PRD DGXII Europe : **la route des Marocains, Levant espagnol**. V&M.120 p.

(2002) **La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades des économies souterraines**. Balland. 169 p.

<sup>20</sup> Tarrus Alain, (1992) **Les Fourmis d'Europe, migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales**. L'Harmattan, 208p.

(1993) Territoires circulatoires et espaces urbains. in *Annales de la Recherche Urbaine*. n° double " mobilités ". 59-60. Sur 'Google search', composer le titre : texte intégral.

<sup>21</sup> Lamia Missaoui affirmait, dès (1995), la double présence des migrants maghrébins, « et là-bas et ici », contrepoint de la future (1999) « double absence » d'Abdelmalek Sayad, « ni de là-bas ni d'ici »...

Missaoui Lamia (1995) Généralisation du commerce transfrontalier : petit ici, notable là-bas. *REMI*, 11, n°1, pp 53-75..

<sup>22</sup> Girard Alain (1973), préface de : Maria Béatriz Rocha Trinidad, *Immigrés portugais. Observation psycho-sociologique d'un groupe de Portugais dans la banlieue parisienne (Orsay)*. Lisboa ISCSPU. 162 p.

<sup>23</sup> Halbwachs Maurice (1941) *La topographie légendaire des Evangiles en Terre Sainte*. PUF (2<sup>ème</sup> éd 1975), 86 p.

En 1989 et 1990 j'étendis mes investigations aux cadres internationaux circulants entre Londres (New Docklands), Paris, Bruxelles et Milan,<sup>24</sup> afin de vérifier si des attributs typologiques que je prêtais aux nouveaux migrants internationaux marocains étaient partagés par toutes les populations mobilisées par la mondialisation des économies, souterraine comme officielle. En fait la circulation des élites professionnelles est entièrement soumise aux rationalités de grandes entreprises : avion, train, hôtels, loisirs, immeubles professionnels, sont autant de dispositifs rationnellement exploités qui filtrent les seules interactions sociales normalisées dans les rituels des rapports de travail. Dans les Docklands, les coprésences entre populations étaient lisibles en termes d'instauration de nouveaux rapports de domination entre anciens occupants immigrants irlandais pauvres, et nouveaux venus par débordement des grandes entreprises de la City. Les connexions transnationales entre ces derniers et leurs homologues de La Défense, de Milan et de Bruxelles n'avaient rien à voir avec les territoires circulatoires. Il y avait bien deux modèles de mondialisation, celui de l'officialité et « l'autre », souterrain, « par le bas » : dans le premier les rapports sociaux s'encadraient dans les schèmes d'entreprises multinationales<sup>25</sup>, dans le second l'organisation des mobilités et de leurs étapes était afférente aux rapports sociaux et affectifs de proximité. Plusieurs notions, notamment celles de *réseau*, d'*initiatives*, prenaient des sens différents selon que l'on approchait les formes sociales de l'une ou l'autre des mondialisations.

*Le triangle des territoires circulatoires européens : productions des histoires sociales et politiques des mobilisations immigrées et des nouvelles mobilités transnationales post coloniales.*

J'identifiai, dans les années 1990, l'originalité du territoire circulatoire transeuropéen marocain, fort, dès 1994, de plus de 120 000 circulants pour des tournées commerciales de chez soi à chez soi, par l'Andalousie, le Piémont italien, Lyon, Strasbourg et Bruxelles, ses innombrables créations de commerces, d'associations culturelles et culturelles, le long de ses routes et donc sa mise en relation de plusieurs centaines de milliers de Marocains précédemment dispersés par l'assignation à lieux de la mobilisation coloniale<sup>26</sup>. Ces routes, ramifications d'un vaste réseau transeuropéen, drainaient, outre les nomades des commerces souterrains, des immigrants marocains sédentaires pour la recherche familiale d'emplois, pour une nouvelle implantation migratoire et bien souvent pour d'originales collaborations cosmopolites<sup>27</sup> entre diverses composantes des populations mobilisées par les « trente glorieuses ». Ce territoire des proximités entre personnes et des multiples interactions réalise donc autant une fonction de facilitation des mobilités qu'une « fonction buvard » d'absorption et de fixation de populations.

---

<sup>24</sup> Voir supra note 22.

<sup>25</sup> Granovetter Mark (2000) *Le marché autrement*. Desclée de Brouwer. 238 p.

Grossetti Michel (2004) *Sociologie de l'imprévisible. Dynamique de l'activité et des formes sociales*. PUF, 225 p.

<sup>26</sup> Tarrus Alain (1995) avec Lamia Missaoui. *Arabes de France dans l'économie souterraine mondiale*. L'Aube. 220 p.

<sup>27</sup> Battagay Alain (2003) Les recompositions d'une centralité commerçante immigrée : la Place du Pont à Lyon. *REMI* n°2, pp 9-22

Bredeloup Sylvie (2012) A propos des centralités immigrées. *Rives Méditerranéennes* n° 26. 2007 en ligne 2012. 11 p.

En relation avec l'apparition d'autres territoires circulatoires transnationaux les voies marocaines réalisent une concrétisation ouest-européenne d'un système mondial des économies souterraines qui sont apparues sur un mode proche sur tous les continents<sup>28</sup>, souvent à partir du support de réseaux religieux<sup>29</sup>.

Un phénomène semblable, de construction d'un territoire circulatoire, s'était produit dès les années 1980, à l'initiative des migrants Turcs, en Autriche, en Allemagne et en Belgique, produisant des collaborations avec des Marocains à Bruxelles<sup>30</sup> et Strasbourg<sup>31</sup>. Par contre la Bulgarie, la Macédoine, la Serbie, Républiques populaires dans les décennies 50 à 80, ne permirent pas aux Turcs de déployer *en continuité spatiale et sociale* un territoire circulatoire à l'identique des Marocains à l'ouest, alors même que l'antériorité Ottomane avait laissé de fortes traces dans ces nations.

Enfin, depuis les années 2000, jusqu'à aujourd'hui, c'est un troisième discret et original territoire circulatoire euro-méditerranéen que j'étudie : cosmopolite, mêlant des riverains de la Mer Noire, des Moyen Orientaux et des populations Balkaniques il est vecteur de la distribution de produits électroniques d'entrée de gamme des transnationales industrielles du Sud Est Asiatique par les Emirats du Golfe Persique. Il supporte des réseaux de commercialisation<sup>32</sup> à bas

---

<sup>28</sup> Alioua Mehdi (2005) La migration transnationale des Africains subsahariens au Maghreb. *Maghreb-Machrek*. pp. 37-58.

Bensaad Ali (2006) De l'espace euro-maghrébin à l'espace eurafricain : le Sahara nouvelle jonction intercontinentale. *L'année du Maghreb*, 1, pp. 83-100.

Flores Sara Maria Lara (2012) *Los encadenamientos migratorios*. Mexico, UNAM, 273 p.

Ma Mung Emmanuel, (2005) La diaspora chinoise et la création d'entreprises : réseaux migratoires et réseaux économiques en Europe du Sud. In De Tapia Stéphane et Muller Laurent, *La création d'entreprises par les immigrés, un dynamisme venu d'ailleurs*. L'Harmattan pp 91-108.

Odden Gunhil (2013) *Migrants dans la ville. Une étude socio-anthropologique des mobilités migrantes en Espagne*. EME. 250p.

Pellerin Hélène, Gabriel Christina, (2008) *Governing International Labour Migration*. Routledge, N.Y., 251 p.

Pliez Olivier (2010) Toutes les routes mènent à Yinin (Chine). *Entrepreneurs et migrants commerçants musulmans dans un comptoir économique chinois. L'espace géographique*. 8, vol 39, pp. 67-82.

Rouilleau-Berger Laurence, on notera l'originalité de son approche de la mobilité en milieu chinois, qui passe par une compréhension anthropologique des approches sciences humaines (2011) *Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine*, l'Aube, p. 202.

Yèpez Isabel, Gioconda Herrera (2008) *Nouvelles migrations latino-américaines en Europe*. UBarcelona, 308 p.

<sup>29</sup> Bava Sophie (2003) De la « baraka aux affaires » : ethos économique-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides, *REMI*, v 19, 2, pp. 69-84.

Berriane Johara (2015) *Ahmad al Tijâni de Fès : un sanctuaire soufi aux connexions transnationales*. L'Harmattan. 324 p.

Demart Sarah (2013) Congolese migration to Belgium and Postcolonial Perspectives. *African Diaspora* -6, pp. 1-20.

<sup>30</sup> Martiniello Marco (1993) Ethnic leadership, ethnic communities, powerlessness and the state in Belgium. *Ethnic and racial studies*. 16-2, pp 236-255.

<sup>31</sup> De Tapia Stéphane (1994) L'émigration turque : circulation migratoire et diasporas. *L'espace géographique*. 23-1. Pp 19-28.

(2012) Dimensions transnationales et culturelles des immigrations turques en Europe. *Multitudes*, 49. Pp 65-72.

<sup>32</sup> En 2005 l'évaluation des flux de « migrants commerciaux » prêts à passer annuellement en Bulgarie était d'environ 110 000 personnes, avec une forte proportion d'Afghans, réparties entre les ports d'Odessa, Sotchi, Poti et Trabzon destinataires de plus de six milliards de dollars de produits électroniques du SEA passés par les Emirats du Golfe, « libres de taxes et de contingentements », c'est-à-dire vendus à moins de 50% dans le marché mondial des pauvres,



prix pour des populations pauvres et, souvent, immigrées : économie souterraine mondiale du *poor to poor. par les pauvres pour les pauvres*. Il s'agit d'un axe majeur d'une *mondialisation des économies souterraines*<sup>33</sup> ou d'une *mondialisation par le bas*<sup>34</sup>, « rêvée » par les entrepreneurs des majors transnationales du Sud Est Asiatique et réalisée par les migrants pauvres en tournées européennes de chez eux à chez eux. Elle est cosmopolite<sup>35</sup> et draine, outre les migrants commerciaux, de nombreux clandestins, surtout en zones frontalières nationales<sup>36</sup>, de telle sorte que les témoins sédentaires des flux de populations commerçantes transmigrantes, à Sofia, Tetovo, Podgorica, Shkodra, Bari ou Turin, comme en écho aux marchés du XVI et XVII<sup>ème</sup> siècle, décrits par Braudel<sup>37</sup>, ne la désignent jamais par un qualificatif identitaire, à la différence des territoires circulatoires *Marocains* ou *Turcs*. Les voies balkaniques de la Mer Noire à la Mer Adriatique<sup>38</sup> sont désignées comme « routes des Sultans » puis celles d'Italie, de France et d'Espagne comme « routes en pointillés », reliant les quartiers urbains ségrégués des villes traversées, généralement peuplés d'immigrés maghrébins.

« (...) nous ne sommes pas aveugles : les centaines de milliers d'appareils « ouverture de gamme » que nous exportons vers les Émirats, légalement sans réexportations possibles<sup>39</sup> ne sont pas destinés aux habitants, ni aux touristes, qui recherchent des séries haut de gamme à prix avantageux -par exemple un XXX (marque japonaise) et ses objectifs à six cents euros alors qu'il est vendu treize cents euros en Allemagne-. Et puis, si vous divisez les produits importés par le nombre de résidents, chaque habitant devrait disposer de 500 téléviseurs, d'autant de micro-ordi, etc (...) Tous ces bons appareils photo d'entrée de gamme, à cent euros dans les circuits officiels européens et quarante euros livrés en « poor to poor » repartent sans déclaration de réexportation, en avion vers Bakou, Azerbaïdjan ou vers les ports turcs de la Mer Noire, par les petits aéroports côtiers... après c'est des Iraniens, des Géorgiens, plein d'Afghans, des Kurdes, qui se chargent de passer les frontières chargés à bloc, des cargos ukrainiens qui chargent à Odessa des containers passés par Samson et débarqués ensuite à Varna ou Burgas, à l'arrivée des Afghans. (...) Il y en a même qui font tout par voie terrestre, par l'Arabie Saoudite et la Syrie –l'Irak est devenue impossible- (...) Et toutes les marques sont concernées, alors tu vois le tsunami d'appareils. On ne pourrait jamais organiser de telles logistiques (...) Les pauvres en demandent partout, alors c'est un gigantesque marché mondial du « main à main ». (...) Nous fournissons le premier importateur en 'terminal', en gros soixante pour cent - ou plus même- en dessous du prix « réimportation zone euro ». Et nous sommes débarrassés de tous les soucis de distribution, de passages de frontières, d'après-vente... Nous sommes, pour

---

ou *poor to poor*.(Tarrus 2014). Enquêtes Nadia Vladimirova, Université d'Economie Nationale et Mondiale de Sofia, et Alain Tarrus (2007).

<sup>33</sup> Voir supra note 28.

<sup>34</sup> Portes Alejandro (1999) *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. La mondialisation par le bas : l'émergence des communautés transnationales. Vol 129 n° 1 pp. 15-25.

Tarrus (2002 ) La mondialisation par le bas. Préface Wieviorka Michel. Balland . 169p.

<sup>35</sup>Tarrus Alain (2000-b) avec Lamia Missaoui, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, Identités, Territoires*. L'Aube. 266p.

<sup>36</sup> Agier Michel (2013) *La condition cosmopolite, l'anthropologie à l'expérience du piège identitaire*. La Découverte.216 p.

<sup>37</sup> Braudel Fernand (1949) *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippi II*, Armand Colin, 1160 p.

<sup>38</sup> Derens J.-A. (2008) *Balkans, la mosaïque brisée*. Editions du Cygne, 189 p.

<sup>39</sup> La précision est importante : à cette condition d'exclusivité ces produits bénéficient d'un 'sans taxe' quasiment intégral (OMC).

*l'officiel, des victimes de trafics incontrôlables (...). Mais tu comprends bien que c'est désormais pour nous un extraordinaire marché : le « poor to poor » ». Des centaines de millions de consommateurs potentiels : « peer to peer », « poor to poor », même combat. (...) Pour nous il nous revient de trouver les bonnes accointances banques-importateurs pour que le commerce puisse exister, je parle des lignes de crédit les quatre mois nécessaires à la diffusion vers les populations pauvres par les migrants, et de faire passer partout les messages sur les qualités des derniers produits « poor ». (...) Il est impératif, encore, de vendre aux passeurs-commerçants, quelles que soient leurs origines et leurs destinations, des produits neufs et nouveaux : nous produisons des entrées de gammes très bien cotées par la presse pour le marché des pauvres ; les acheteurs ont le sentiment d'être « dans la course » à la modernité technique. Et surtout de ne pas acheter de contrefaçons (...) Pour eux, qui font fonctionner l'économie des pauvres, il n'y a pas de têtes de réseaux commerciaux comme dans le commerce « normal » (...). Commande dans les émirats, livraisons sur les aéroports de la Mer Noire, ou à Djedda. Ils fonctionnent en moyenne sur trois ou quatre mois entre livraison et paiement et nous devons donc nous porter informellement garants pour les avances consenties<sup>40</sup>. Informellement, c'est-à-dire que nous désignons des importateurs qui n'ont jamais fait défaut et qui dealent avec les contrebandiers du « poor to poor ». Ils doivent veiller aussi à une diffusion la plus large possible : pour l'Europe, arriver jusqu'au bout de l'Espagne, (...) la voie Moyen-Orient / Balkans n'est bien sûr pas la seule (...). Pour l'Afrique, Djedda, pendant le pèlerinage, vend autant que tous les Émirats du Golfe. (...) C'est partout des deals vers l'Europe ou l'Afrique. Et surtout le matériel de base que nous leur fournissons doit être impeccable. Surtout pas d'appareils jetables, « de plastoc-Chintoc » : les pauvres n'en veulent pas, c'est pour amuser les jeunes fils de riches ; par contre ils nous aident beaucoup pour la vente du matériel supérieur en visibilisant une marque. (...) C'est le bas, directement desservi, qui pousse le haut vers les magasins...»<sup>41</sup>*

A.T. « mais la mondialisation des produits chinois est omniprésente.

*Ingénieur : «oui, oui, bien sûr, mais cela n'a rien à voir : il s'agit de produits vestimentaires bon marché soumis à un commerce, lorsqu'il est souterrain, strictement ethnique. Les Chinois se cantonnent dans des quartiers de confection, de vente, de vêtements dans des grandes villes. Par exemple, pour les régions qui nous intéressent, Istanbul. Mais pour tout ce qui est des produits électroniques, constitutifs de la mondialisation commerciale dont nous parlons, les produits chinois ne passent pas, surtout dans le marché des pauvres ! du « chinois » en entrées de gamme à 30 euros, en plastique, « plastoc » disent-ils en préférant mille fois un Nikon « coolpix » à 35 euros hors taxes : n'oubliez pas le « peer to peer » dont vous m'avez parlé. Partout, dans les quartiers de la diffusion entre pauvres, en Europe communautaire ou non, ces « experts » existent, attentifs aux articles présentés par Internet, par des magazines, qui ne signalent de produits « made in China » que lorsqu'ils sont conçus et commercialisés par Sony, Nikon, Olympus, etc...Acer même est délaissé, bien que Chinois de Taiwan.<sup>42</sup> »*

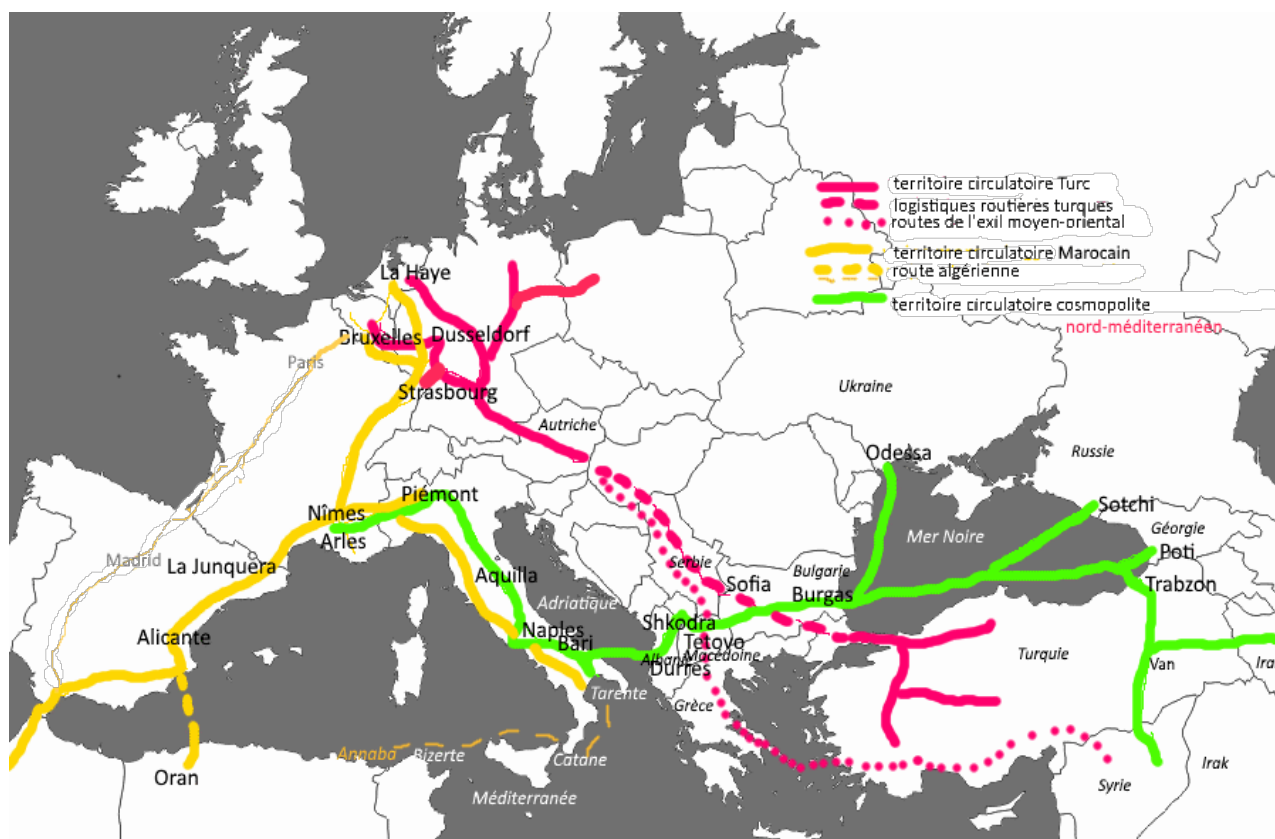
<sup>40</sup> Une banque anglaise très connue ouvre systématiquement des agences dans les villes moyen-orientales signalées comme carrefours de transmigrants. Voir chapitre 2.

<sup>41</sup> Pour ces logiques marchandes, voir A. Tarrus *La mondialisation par le bas* Balland 2002 et *Arabes de France dans l'économie souterraine mondiale* L'Aube, 1995, 169 p.

<sup>42</sup> Une marque, Lenovo, est récemment apparue à l'initiative d'IBM, entièrement composée en Chine et offrant une variété d'entrées de gamme en photographie, mémoires, etc., mais aussi des ordinateurs de hautes performances à prix avantageux



Le triangle européen des trois territoires circulatoires suggère un « système migratoire mondial »<sup>43</sup> connecté aux mouvements mondiaux de populations<sup>44</sup>, à condition d'y adjoindre l'originale migration transnationale chinoise<sup>45</sup> hybride de diaspora et de mobilisation internationale au regard des critères classificatoires évoqués. Enfin il faut signaler la multiplication d'initiatives collectives originales périphériques aux trois territoires circulatoires, des femmes Marocaines<sup>46</sup> et Roumaines<sup>47</sup>.



Territoires circulatoires du « poor to poor » et route dominante de l'exil syrien.

Ces cosmopolitismes d'accompagnement, de partage des activités militantes et marchandes, de métissages résultant des proximités affectives entre circulants, entre

---

Lenovo a déjà fait une percée chez les grands distributeurs d'Europe. Cependant sa commercialisation, à partir de Hong Kong emprunte les voies du « poor to poor », Dubaï, Koweït City, etc, et se confond donc avec les marchandises « made in SEA ».

<sup>43</sup> Simon Gildas (2008) *La planète migratoire dans la mondialisation*. Armand Colin. Collection U. 255 p.

<sup>44</sup> Les transmigrants circulent généralement sous visa touristique de trois ou six mois, soit, en France, quelques dizaines de milliers de visas (consentis en Bulgarie et Italie pour la C.E.) sur les dizaines de millions consentis chaque année...

<sup>45</sup> Guillon Michelle, Taboada-Leonetti Isabelle (1986) *Le triangle de Choisy : un quartier chinois à Paris*. CIEMI L'Harmattan, 210 p.

Ma Mung, voir supra note 30.

<sup>46</sup> Arab Chadia, (2009) *Les Aït Ayad, la circulation migratoire de Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*, PUR. 358 p.

<sup>47</sup> Potot Swanie (2005) La place des femmes dans les réseaux migrants roumains. *REMI*. 21, n° 1. pp 243-257.

eux et les sédentaires<sup>48</sup>, produisent une multitude d'interactions, de sorte que la fonction d'absorption, d'agrégation, de ce territoire transnational s'exerce, comme nous allons le voir, à l'avantage des *actuels exilés moyen-orientaux*.

*Capacités d'absorption des exodes moyen-orientaux actuels par les territoires circulatoires : la "fonction buvard".*

Les territoires circulatoires européens, ethniques pour le marocain et le turc, cosmopolite pour le nord méditerranéen ont, chacun, accueilli de façon singulière les exodes moyen-orientaux contemporains le long de leurs routes. Le plus grand désordre, lié aux circulations massives, concerne les itinéraires remontants par la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie, nations ignorées dans la constitution du territoire circulaire turc<sup>49</sup>. Le marocain est peu sollicité par les exodes actuels, et l'euro-méditerranéen cosmopolite exerce, dans la discrétion, cette fonction d'absorption d'environ 20% des réfugiés en exode depuis la Syrie et l'Afghanistan comme en témoignera le cas des 48 exilés rapporté plus avant.

L'originalité de ce territoire circulaire tient dans l'histoire sociale et politique contemporaine des nations balkaniques qui l'hébergent. Aidés d'une enseignante-chercheur, Katia Vladimirova, de l'Université d'économie de Sofia, nous avons pu développer des enquêtes en Bulgarie. La Syrie, pays frère de la Bulgarie du temps du COMECON, envoyait à Sofia, de préférence à la lointaine Moscou, des étudiants pour des formations scientifiques et des spécialisations médicales et pharmaceutiques. Il s'agissait souvent de jeunes des milieux politiques et commerçants de Damas et d'Alep qui, dans les premières années 1990, après la chute du régime socialiste, implantèrent à Sofia et dans les villes bulgares plusieurs milliers d'entreprises artisanales et commerciales. Outre une présence importante dans le réseau national des pharmacies, des commerces de bijoux liés aux grands bazars syriens, de vêtements des usines de confection de Damas et d'Alep, d'électronique importée des Émirats, les Syriens peuplèrent un quartier central de la capitale. De là, ils contribuèrent fortement à la définition du territoire circulaire cosmopolite euro-méditerranéen qui drainait, à partir des ports de Burgas et Varna, les transmigrants commerçants ukrainiens, russes, géorgiens et moyen-orientaux, surtout afghans<sup>50</sup>. Laissées en déshérence par le régime socialiste, qui construisait les grands immeubles sociaux modernes des périphéries, les maisons populaires des années 1930 de ce quartier furent rénovées par les entrepreneurs syriens pour abriter commerces et ateliers, et loger leurs propriétaires. C'est là que trouvèrent refuge des familles bulgares chassées de leurs logements en périphérie par les

---

<sup>48</sup> Qacha Fatima (2013) *Transmigrants et nouveaux étrangers. Hospitalités croisées entre jeunes des quartiers enclavés et transmigrants*. (avec Missaoui L. et Tarrus) PUM, 200p.

<sup>49</sup> Stéphane de Tapia, signale le caractère essentiellement logistique de ces routes pour la transmigration turque, traversant les Etats socialistes (2012). Notamment les marchandises sont enfermées sous transport douanier (TIR), interdisant les commerces de route.

<sup>50</sup> Les premiers résultats d'une enquête en cours (labex 'Structuration des Mondes Sociaux, Université Fédérale de Toulouse) nous permettent de noter la forte représentation, dans ces populations circulantes, de diplômés et cadres moyens.

spéculateurs dans les années 2000<sup>51</sup>. C'est dire que la construction sociale de l'étranger, de l'immigré Arabe, fut toute autre que celle prévalant en Europe de l'Ouest : *elle est en quelque sorte inversée*. Cette figure<sup>52</sup> positive de l'étranger Arabe fut renforcée par le rejet des migrants Géorgiens<sup>53</sup> qui servirent d'hommes de main aux milieux criminels bulgares s'accaparant des logements sociaux les plus récents des périphéries de Sofia.

Des familles d'Alep, de Damas et d'autres villes syriennes liées à celles installées à Sofia, Plovdiv, Sliven, ..., retrouvèrent lors de l'exode actuel leurs proches, implantés, qui facilitèrent l'accès à la « voie discrète » du *poor to poor* vers l'Europe de l'Ouest<sup>54</sup>. De la même façon les Afghans suggérèrent cette image positive de l'étranger Arabe<sup>55</sup> lors de la guerre du Kosovo : très tôt dans les années 2000 ils rejoignirent les albanophones de Macédoine, à Tetovo, et d'Albanie dans leur lutte contre les Serbes, épaulés par l'aide et la sympathie des Bulgares. Quant à eux, les Albanais entretenaient un courant migratoire historique avec l'Italie et participaient au déploiement du territoire circulatoire cosmopolite précité. La route était tracée pour des circulations discrètes des exodes moyen-orientaux, surtout syriens et afghans, agrégés aux circulants du *poor to poor*, récents inventeurs de cette topique transnationale. Le territoire circulatoire cosmopolite euro-méditerranéen exerçait intensément sa fonction « buvard »....

Les cosmopolitismes multiples, dont le ciment faisant lien commun est, avant les religions et les nationalités, la *pauvreté* des clients comme des circulants, caractéristiques de ce territoire circulatoire offrent par ailleurs des opportunités aux milieux criminels russes-turcs et italiens, en mutation d'organisations de type familiales<sup>56</sup> vers des contours entrepreneuriaux transnationaux assistés d'employés Géorgiens et Albanais, les *mercenaires*, disent les migrants pour s'en différencier, pour déployer leurs activités des pourtours de la Mer Noire vers le Levant espagnol<sup>57</sup> : la mondialisation par le bas, du *poor to poor*, héberge ici un segment de la mondialisation criminelle. La Mer Noire et les frontières albano-italienne et franco-espagnole déploient des *moral areas*, sur le mode de celles définies par Robert Ezra Park à Chicago<sup>58</sup>, qui facilitent les trafics de femmes et de drogues en instituant des porosités

---

<sup>51</sup>Tarrus Alain (2006) Villes et migrants, du lieu-monde au lieu-passage : Sofia, Alicante. *REMI*, 22, n° 2, pp 43-65.  
(2007) *La remontée des Sud. Afghans et Marocains en Europe méridionale*. L'Aube. 218 p.

<sup>52</sup> Simmel Georges in Grafmeyer Yves et Joseph Isaac (1983), *L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*. La Métropole et l'étranger. Aubier-Montaigne. 322p.

<sup>53</sup> Après l'assassinat public d'une secrétaire d'Etat, tous les Géorgiens furent interdits de séjour en Bulgarie (2006)

<sup>54</sup> L'usage des nouveaux outils de communications électroniques est intense chez les transmigrants, voir les nombreux travaux de Dana Diminescu (google scholar).

<sup>55</sup> Les représentations populaires bulgares désignent indifféremment les Afghans comme « Arabes ».

<sup>56</sup> Les révoltes des « mères napolitaines » contre les « capos di mafia » à la fin des années 1990, s'accompagnèrent, dans les rues de Naples, d'une chasse aux proches des organisations criminelles, traditionnels familiers populaires. Enfin la mondialisation des trafics des économies criminelles exigeait les cohésions organisationnelles entre mafias, sur le modèle des dispersions et des interconnexions des banques en ligne.

<sup>57</sup>Tarrus Alain (2015-a) *La mondialisation criminelle*. L'Aube, 173 p.

<sup>58</sup> Park Robert Ezra (1955 [1921-1942]) « Collected works » in E.C.Hugues, *Society : Collective Behavior, News and Opinions, and Sociology, and Modern Society*, Glencoe III, The Free Press, pp 345-356.

transfrontalières<sup>59</sup>. D'importants revenus des trafics illicites d'héroïne et de morphine sont « blanchis » lors des achats massifs de produits du SEA, hors taxes et hors contingentement, dans les Emirats : les pertes admises pour le blanchiment de ces sommes sont environ de 30%, permettant autant de bénéfices aux plus habiles circulants du *poor to poor*. Ironiquement l'un d'entre eux, ingénieur agronome Baloutche à Mechhed (Iran), a créé le concept de « moins-value positive » ...*positive* car, en cas de vente à taux pleins, 10% sont envoyés aux familles ou permettent des baisses supplémentaires de prix, 10% sont consacrés aux frais de voyage et 10% encore à des corruptions aux frontières (achats de visas touristiques notamment).

En guise de conclusion. Un récit d'exode syrien par le territoire circulatoire cosmopolite euro-méditerranéen. Juin 2016.

Nous avons suivi<sup>60</sup> 31 Syriens d'Alep agrégés à 17 Kurdes syriens fuyant Deir ez Zor, grâce à la description de leur exode faite par Khalid, 53 ans, fédérateur de ce groupe de voisins et de parents. Un vieil autocar, acquis à Van pour 3500€ et garé à Mardin, en Turquie, près de la frontière, les conduisit jusqu'à Erzurum, où les Kurdes s'arrêtèrent, puis pour les 31 exilés restants, Trabzon où le bus fut revendu pour 2000€ à une famille syrienne d'Alep immigrée dans cette ville depuis les années 1990. L'intérieur du véhicule fut immédiatement réaménagé : l'avant avec dix places pour des voyageurs, l'arrière en bétailière à moutons. Khalid, interprète du groupe familial de ses 30 compagnons d'exil restant nous expliqua, lors d'une longue rencontre à Bari<sup>61</sup> :

*« Les 31, nous venions de la banlieue d'Alep et les 17 Kurdes de Deir ez Zor ; nous nous sommes regroupés près de la frontière : ils nous ont proposé de partager la première étape en achetant ensemble l'autocar. Jusqu'à Trabzon tout s'est déroulé comme prévu. Nos amis Kurdes étaient attendus par des parents d'Erzurum : dès que les 17 sont arrivés dans le bus qui avait été acheté à Van et mis en attente à Mardin, cinq hommes ont commencé dans les champs et l'élevage, un sixième est aide-garagiste, celui qui a retapé l'autocar et, avec son permis de conduire les bus, nous a tous amenés ensuite à Trabzon. Il y avait trois femmes et leurs six enfants, et un couple âgé. Ils ont payé leur quote part de l'achat du bus, soit 73 euros par personne mais, comme ils étaient tout de suite logés et embauchés à Erzurum, ils ont renoncé à leur part de la revente. Nous avons eu à Trabzon soixante-quatre euros chacun*

---

<sup>59</sup>Tarrus Alain, Bernet Olivier, (2014) **Mondialisation criminelle : la frontière franco-espagnole de La Junquera à Perpignan**. Rapport de Recherche. Edilivre. 110 p. Téléchargement gratuit : <http://www.fichier-pdf.fr/2014/03/21/rapport-enquete/>

<sup>60</sup> Enquêtes menées par des étudiants des Universités de Turin, Bari et Sofia, coordonnées par l'auteur, juin 2016. Des enquêtes menées en juillet et septembre 2016 grâce à des étudiants doctoraux en stage méthodologique à Sofia, Durres, Bari et Turin, nous permettent une première évaluation approximative des réfugiés Syriens et Afghans de passage par le territoire circulatoire nord-méditerranéen : 210 000 entrées en 2015 par les ports bulgares, 80 000 sédentarisés en remplacement des *travailleurs détachés* bulgares en Europe de l'Ouest, 130 000 sorties pour la traversée est-ouest de la Macédoine, 70 000 réfugiés se sédentarisent dans les zones albanophones balkaniques ; puis 40 000 des 60 000 réfugiés passés en Italie se sédentarisent dans les Pouilles, les Abruzzes et le Piémont : le *territoire circulatoire* jouait intensément son rôle de « buvard ». Les 20 000 restants rejoignirent le territoire circulatoire marocain, dont 5 000 vers le sud et 15 000 vers les nations nordiques européennes (environ 3000 vers Calais).

<sup>61</sup> Les 3 et 4 juin 2016. Les échanges se déroulèrent en broken-english élémentaire de type pakistanais. Les noms de personnes sont modifiés.

*de la revente du bus ; donc cette grande partie du voyage, la traversée de la Turquie, nous revenait à 9 euros. Pour le gazole, c'est insignifiant : nous avions quatre bidons de vente « par côté <sup>62</sup> » : en tout moins de deux euros par personne (...). »*

Le séjour fut bref dans ce port turc de la Mer Noire. Un jeune de 19 ans trouva une embauche dans le « marché russe » du bord de mer où arrivent tous les produits en plastiques et tissus synthétiques en provenance des républiques russes caucasiennes revendus en Turquie à très bas prix. Les trente Syriens restants, quatre couples, dont celui de Khalid, et leurs sept enfants, cinq garçons et deux filles, puis neuf hommes de 19 à 30 ans, quatre jeunes femmes de 18 à 23 ans et deux « grands parents » de plus de soixante-cinq ans, s'embarquèrent sur un cargo mixte pour Burgas, port bulgare. Les neuf jeunes hommes travaillèrent, requis pour un nettoyage intense du bateau, à bord pour ce voyage de quatre jours lors d'une escale au port turc de Zonguldak, Khalid dit, à propos du jeune demeuré à Trabzon :

*« Il a eu raison. Il se sentait bien chez les Turcs qui le ménageaient grâce à son travail. Et puis il parlait arabe, turc et le bon anglais. A Trabzon tu rencontrais dans les cafés et sur les places, des Kurdes, des Arméniens, des gens d'Europe de l'Est, des Italiens, et à la gare routière des bonnes sœurs françaises du monastère Ste Marie, au-dessus du tunnel du port, qui logeaient plein d'exilés qu'elles envoyaient au travail des noisetiers ; et puis d'être employé le jour par les Russes ça lui donnait de l'indépendance et de l'assurance. Les autres, les trente, nous avions l'espoir de retrouver des proches à Sofia : deux d'entre nous avaient passé pendant des années des marchandises pour les commerces syriens en Bulgarie. Sofia était notre destination... on le croyait. »*

Le débarquement à Burgas ne pose pas de problème, des Syriens de Sofia, apparentés, ayant fourni des certificats d'hébergement. Il fallait éviter le « camp d'internement 'américain-européen' » près de ce port où allaient plutôt des Tchétchènes et des Géorgiens des territoires contrôlés par les Russes.

*« A Sofia, on a été reçus par des familles de Syriens mais pas chez nos parents, qui étaient déjà pleins : tout était en « flux tendus », comme ils disaient. Il en arrivait des centaines comme nous certains jours. Ils étaient organisés pour nous héberger, nous conseiller et nous faire partir, pour en accueillir d'autres. Mais nous avons été très déçus pendant deux jours. On pensait s'arrêter au moins quelques mois, puisque les zones de danger étaient franchies. Ils nous ont dit qu'il n'y avait pas de travail : pas de métiers d'Alep ici et que les emplois dans les troupeaux de moutons étaient déjà occupés par des Kurdes proches d'habitants musulmans ; ceux qui pouvaient rester en Bulgarie devaient remplacer des travailleurs bulgares qui partaient à l'Ouest pour de meilleurs salaires. Alors il y a un jeune couple de notre groupe, avec deux petits enfants qui a pu rester ; les autres nous n'avions pas les bonnes formations. Lui était dentiste, diplômé de Damas, et elle faisait son secrétariat. Ils ont réussi à garder avec eux la sœur de l'épouse pour s'occuper des enfants. Nous étions donc vingt-cinq à reprendre la route. Ils nous conseillaient deux régions en Italie, les Pouilles et le Piémont. Ils nous ont fourni gratuitement des papiers pour circuler en Europe*

---

<sup>62</sup> Gazole négocié sur les trafics entre factions en guerre.



*pendant six mois. Mais nous étions contents pour tous ceux qui s'étaient arrêtés en cours de route : déjà vingt-trois. Il fallait partir sans attendre : si les routes vers l'Italie étaient envahies par le flot qui passait par la Grèce vers l'Allemagne nous serions bloqués. Les Hongrois avaient déjà fermé les frontières.»*

A l'aube du quatrième jour deux camions d'une société de Plovdiv, qui allaient acheter des moutons et des légumes au Kosovo chargèrent les vingt-cinq Syriens sous la bâche. Ils étaient à l'ombre et à l'abri et, la première matinée, quand ils traversèrent Skopje pour aller à Tetovo, dans la zone albanophone de Macédoine, ils se cachèrent en fermant la bâche arrière afin de ne pas être vus par les réfugiés sur la route turque d'Allemagne par la Grèce, la Macédoine et la Serbie.

*« Nous avons la chance d'avoir pris les « routes des familles », celles des Syriens voisins ou parents qui avaient fait la migration depuis longtemps et donc qui nous aidaient. A partir de Tetovo nous avons fait la route avec seize Afghans en fuite comme nous. Nous nous sentions proches car nous, les Syriens, avons toujours soutenu les combats des Afghans, pas des Talibans, des autres, ceux qui fuyaient. Nous sommes allés à Prizren, au Kosovo, proche de Tetovo mais par une route de montagne dangereuse. Dans cette ville, les Kosovars et des Afghans installés depuis les années 2000, nous accueillirent avec amitié. Tous les Afghans restèrent : il était prévu qu'ils travailleraient, contre nourriture et hébergement, dans les élevages de chevaux et de moutons, en attendant mieux. Nous tous, les Syriens, nous avons aidé des fermiers dans les derniers traitements des cynorhodons (gratte-culs) pendant trois jours, avec les femmes, contre la nourriture et l'abri de grandes granges. Les Kosovars font une confiture très recherchée. Nous attendions des camions Albanais qui venaient effectuer des livraisons depuis Shkodra et repartaient presque à vide, avec quelques cartons de pots de confiture et quatre ou cinq agneaux. Le premier camion est parti avec un jeune couple et leurs trois enfants, et trois jeunes célibataires. Le lendemain soir les dix-sept restants, nous nous sommes entassés à l'arrière d'un camion non bâché. C'est le moment où la femme du fermier, celle qui organisait le travail, est venue, a désigné deux jeunes célibataires qui avaient bien travaillé et leur a proposé de rester. C'était imprévu : embrassades et larmes, surtout d'une jeune femme. La fermière qui voyait tout lui dit « tu peux rester avec ton ami, je te trouverai du travail ». C'est comme ça que le nouveau couple a été officialisé, sans fête, sans musique, sans parents. Ce que nous ne pouvions voir sans nos coutumes était évident pour cette femme étrangère. Nous mesurons à nouveau notre misère. Donc nous sommes partis de Prizren à quatorze. »*

A Shkodra, le surlendemain, le groupe est attendu par un jeune célibataire du premier camion. Il dit à Khalid que le jeune couple, ses trois enfants et les deux autres jeunes hommes sont partis en urgence au sud du lac de Shkodra pour remplacer, dans les usines de conditionnement de poissons, des Albanais qui partaient en Italie.

*« Nous ne les verrions même pas car pour nous une occasion de passage en Italie par Durrës se présentait le lendemain. Il fallait partir immédiatement. C'est une de mes filles qui était partie avec son mari et mes trois petits enfants pour les pêcheries. Plus encore qu'à Prizren, nous avons tous ressenti notre abandon, notre solitude, notre profonde misère dans cette fuite. Et si, au bout du voyage il ne restait, abandonnés, que nos vieux parents qui se*

*mourraient d'anxiété. Enfin, nous avons les adresses des uns et des autres : il serait toujours temps de renouer. Bien nous valut d'accepter le destin. A Durrës, dans le fatras des casemates des transitaires, le jeune laissé chez les commerçants russes de Trabzon nous attendait. Il avait travaillé huit jours pour les Russes et connu les marins des bateaux de croisière de la Mer Noire, qui font aussi les allers-retours de Durrës à Bari et à Brindisi. Il faut dire que tous ceux que nous laissons en route ont mon numéro de portable. Il lit, écrit et parle l'arabe, bien sûr, mais aussi se débrouille bien en bon anglais, pas en broken des Pakistanais ou des Afghans. Il a été embauché car il y a beaucoup d'Arabes qui passent depuis Durrës : il est interprète à l'entrée des bateaux et dans les cabanes des vendeurs de billets. Il connaît déjà toutes les astuces et nous a bien arrangés, avec l'aide d'autres Arabes amis depuis longtemps. Demain nous allons avec lui à Brindisi : là-bas il y a beaucoup d'amis Albanais, et encore de la place pour nous. Il me restait mes deux fils maçons, et moi aussi, c'est le diable si on ne nous demande pas des bricolages que ne font pas les entreprises. Mais le soir de notre arrivée à Bari, un Albanais naturalisé Italien, qui avait fait la traversée avec nous, proposa à mon aîné, à sa femme et à leur petite, de partir avec lui vers l'Aquila, dans les Abruzzes. Pour travailler dans une savonnerie, comme chez nous, à Alep...*

*Plus que onze à nous faufiler parmi les Italiens de Brindisi. »*

*La part des pauvres et un nouveau modèle diasporique.*

« La mondialisation par le bas ou entre pauvres » est consubstantielle des mondialisations financières et délictuelles et ce phénomène de mondialisation est généralement analysé de façon simpliste par les responsables politiques. Pour ces derniers il y a d'un côté les économies officielles et de l'autre les détournements dus aux milieux criminels. Sur ce point nos analyses montrent combien, à la différence de ces explications binaires, il existe un troisième terme essentiel pour comprendre ces phénomènes : « la part des pauvres », leurs initiatives, à savoir tout ce monde trans-migratoire de citoyennetés sans nation qui joue un rôle tellement fondamental de laboratoire social dans ces ébauches de mondialisation.

Enfin, le dernier territoire circulatoire apparu, le nord-méditerranéen, suggère une organisation des étapes, des installations de retour<sup>63</sup>, le long de ses routes, de type diasporique en profonde rupture avec le modèle dominant : cosmopolite et non ethnique.

---

<sup>63</sup> Nos enquêtes sur les retours de transmigration et les installations le long des routes du territoire circulatoire nord-méditerranéen sont exposées dans un livre à paraître, « *Connaître la route* ».

